

## Des fouilles « discrètes » à Ro-Sétaou en 1931 ?

Stéphane PASQUALI

Depuis peu, les archives inédites des fouilles menées à Gîza entre 1902 et 1947 par l'« Harvard-Museum of Fine Arts Egyptian Expedition » sous la direction de G. Reisner sont accessibles sur le web<sup>1</sup>. Parmi celles-ci figure un groupe de quatre photographies en noir et blanc prises par Mohammedani Ibrahim, le 23 août 1931 au sud de Nazlet el-Batrân<sup>2</sup>.

Les deux premières montrent un petit kôm où des fouilles apparemment clandestines ont été pratiquées<sup>3</sup>. Sur l'un des deux clichés, on distingue en arrière plan les pyramides de Khéops et Khéphren, ainsi qu'une palmeraie bordant le côté oriental du site. Quelques tombes islamiques sont visibles sur le sommet ainsi que les restes d'un mur de briques à sa base<sup>4</sup>.

Les autres photographies concernent deux artefacts découverts sur le site. L'une montre en gros plan un bloc – encore *in situ* – sur lequel subsiste la partie inférieure des deux cartouches de Ramsès IV ((<sup>r</sup>Wsr<sup>r</sup>-M3<sup>c</sup>.t-[R<sup>c</sup>] stp~n-<sup>r</sup>Jmn<sup>r</sup>) (<sup>r</sup>R<sup>c</sup>-ms-s(w) mr(y)-<sup>r</sup>Jmn<sup>r</sup> hq3-M3<sup>c</sup>.t))<sup>5</sup>. L'autre est un cliché d'une stèle fragmentaire au nom du prince Khâemouaset, fils de Ramsès II<sup>6</sup>. Celle-ci est déjà connue. Elle a été publiée par Chr. Zivie-Coche qui l'avait repérée dans un magasin du Service des Antiquités égyptiennes à Gîza dans les années 1970<sup>7</sup>. La provenance exacte demeurait alors inconnue. Les archives de l'« Harvard-MFA Egyptian Expedition » viennent donc préciser ce point important.

Le texte de cette stèle est une invocation à Osiris (« celui qui est sur son sable, qui préside à Ro-Sétaou (*p(3) hr(y) s<sup>c</sup>y=f hnt(y) R3-St3w*) ») qui s'achève de la manière suivante : « puisse-t-il (*i.e.* Khâemouaset) parcourir la vallée, muni des offrandes qui ont été fournies au fils royal Khâemouaset ainsi que de tous les équipements, dans ce gebel de Ro-Sétaou supérieur<sup>8</sup> (*phr=f jn.t m hnk.wt pr n s3 n(y)-sw.t H<sup>c</sup>-m-W3s.t dbh.w nb.w m dw pf n(y) R3-St3w hr(y).t*) ».

Le kôm visible sur les photographies pourrait donc éventuellement correspondre au gebel en question, dans les environs (plus ou moins immédiats) duquel devait se situer le temple

<sup>1</sup> Cf. *The Giza Archives Project* : [www.mfa.org/giza](http://www.mfa.org/giza). Pour une présentation du projet, cf. P. Der Manuelian, « *The Giza Archives Project* », *EgArch* 28 (2006), p. 31-33.

<sup>2</sup> Les archives indiquent : « South of the village ». Il peut également s'agir de Nazlet el-Sammân, village voisin de Nazlet el-Batrân.

<sup>3</sup> Négatifs Harvard-MFA [A6704\\_NS](#) et [A6705\\_NS](#). Il est précisé en légende que les fouilles sont « illicit ».

<sup>4</sup> Sur des photographies contemporaines des précédentes, prises vers le sud-est depuis le sommet de la pyramide de Khéops, on distingue en arrière plan, à droite, un espace apparemment sablonneux entouré de palmiers qui pourrait être un kôm, cf. par exemple les négatifs Harvard-MFA [A6974\\_NS](#) et [A3483\\_NS](#). Sa localisation est en accord avec l'orientation des faces des pyramides visibles sur le négatif Harvard-MFA [A6704\\_NS](#) et une identification au kôm qui nous intéresse est possible.

Une autre palmeraie était située plus au sud, cf. le négatif Harvard-MFA [A8030\\_NS](#). Une localisation du kôm dans cette zone n'est pas non plus à écarter, même si elle paraît moins probable.

<sup>5</sup> Négatif Harvard-MFA [B7966\\_NS](#). Ce bloc est inconnu par ailleurs. La forme du *praenomen* permet de le dater de l'an 1 ou de l'an 2 du règne, cf. A.J. Peden, *The Reign of Ramesses IV*, Warminster, 1994, p. 15 et n. 2 ; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil 2. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 619.

<sup>6</sup> Négatif Harvard-MFA [B7967\\_NS](#).

<sup>7</sup> Cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire* (BdE 70), 1976, p. 203-205 [NE 59].

<sup>8</sup> On hésite avec la traduction « Ro-Sétaou oriental ». Pour *hry* pouvant indiquer une localisation à l'est, cf. D. Devauchelle, « *hry* "qui-est-au-dessus", "qui-est-à-l'est" », *GM* 127 (1992), 21-22.

d'Osiris de Ro-Sétaou<sup>9</sup>. On ne peut néanmoins – faute de plus d'informations – écarter la possibilité d'un remploi dans une construction plus récente.

Plusieurs anciennes découvertes confirment que, au moins, un temple existait dans les environs de Nazlet el-Batrân<sup>10</sup>. Plus récemment, des recherches – encore inédites – ont été menées à Gîza-sud. Sur le kôm de Kafr el-Gebel, au sud de Nazlet el-Batrân dans la plaine à proximité du plateau désertique, ont été révélés des restes d'un temple de l'époque de Ramsès II ainsi qu'un grand nombre de stèles privées<sup>11</sup>. Plus proches de la ville, des fouilles ont mis à jour un cimetière islamique où des blocs d'époque pharaonique avaient été remployés<sup>12</sup>. Une stèle au nom du prince Khâemouaset y a notamment été trouvée<sup>13</sup>.

Le kôm des photographies de Mohammedani Ibrahim est à rapprocher de ces découvertes.

---

<sup>9</sup> Cf. particulièrement le texte de l'encadrement de la stèle dite de la fille de Khéops où il est indiqué que le temple d'Isis souveraine des Pyramides (contre la face est de la pyramide d'Hénoutsen, au pied de la grande pyramide) était situé au nord-ouest du temple d'Osiris seigneur de Ro-Sétaou. Cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis Dame des Pyramides*, MFA, Boston, 1991, p. 219.

<sup>10</sup> Cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, p. 279-280 ; « Aux marges de Memphis : Giza », dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986*, Paris, 1988, p. 116-119 ; I.E.S Edwards, « The Shetayet of Rosetau », dans L.H. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanovre-Londres, 1986, p. 27-36.

<sup>11</sup> Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1982-1983 », *Or.* 53/3 (1984), p. 360 (n°25). Le monument est signalé comme étant un temple de Thot (?). Trois stèles privées ont déjà été publiées, cf. S. Abdel-Aal, « A Family Stela from Kafr el-Gabal », *GM* 171 (1999), p. 7-12 ; « A Memphite Family from the Ramesside Period », *MDAIK* 56 (2000), p. 1-4. Plusieurs fragments d'un monument de nature indéterminée ainsi qu'une stèle à quatre faces appartenant aux époux Tia et Tia proviennent très probablement de ce site, cf. G.T. Martin, *The Tomb of Tia and Tia. A Royal Monument of the Ramesside Period in the Memphite Necropolis (ExcMem 58)*, 1997, p. 1, 45-47 [cat. 327-331] et pl. 94-97. Il est à noter qu'Iouroudef, l'assistant de Tia, porte sur l'un de ces fragments le titre de « directeur des travaux de son maître (*i.e.* Tia) à Ro-Sétaou ((*jmy-r(3) k3.t n(y) nb-fm R3-St3w*) », cf. Martin, *op. cit.*, p. 46 [cat. 328a], 56 et pl. 94.

<sup>12</sup> Cf. J. Leclant et G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1991-1992 », *Or.* 62/3 (1993), p. 199 (n°35, j).

<sup>13</sup> À mettre peut-être en relation avec la stèle évoquée précédemment dont le cintre est manquant.